

LE JOUR, 1946  
05 SEPTEMBRE 1946

## LA LECON DE RACINE

De Paris, un homme de bonne volonté s'adressant ici à Pierre Gemayel, demandait hier que le Liban fut associé aux travaux de la Conférence de la Paix. Nous venons de Paris et nous savons ce qu'il en est autant qu'aucun autre. Plaise au ciel, que la paix qui s'élabore là-bas se fasse sans que notre présence y devienne inévitable. Car la seule raison qui justifierait cette présence, c'est que toutes les nations qui font parties de l'ONU soient appelées, la situation s'aggravant, à en discuter et à en délibérer. En attendant, mieux vaut être ailleurs que là, tant que rien ne nous oblige à y être ; tant que nous n'avons rien à demander en ce qui nous touche que la paix chez les autres et entre eux.

A la conférence de la Paix, il faut sans cesse prendre parti, être pour ou contre quelqu'un. Passe pour ceux qui en ont l'obligation et le devoir. Pour nous ce n'est pas le cas, et nous n'avons rien à gagner au plaisir amer d'intervenir et d'agir constamment sous la pression ou dans un état de contrainte morale.

Le métier d'arbitre et de juge en matière internationale, entre les grands surtout est ingrat. Il ne faut s'y livrer que si la nécessité l'impose et le commande ; nous ne volons certes pas dire qu'il soit noble de se dérober à un service social et à un devoir. Mais l'affaire est autre et ce que le Libanais de bonne volonté de Paris appelle de ses vœux, il le fonde sur un point de vue de qualité et de prestige, (par comparaison avec l'Egypte et avec l'Irak).

Nous sommes également soucieux Dieu merci de l'honneur du Liban et de son prestige. Et nous faisons ce qui dépend de nous, pour que sans nous enfler le moins du monde, nous soyons présents là où il est bon que le visage et la pensée du Liban se manifestent.

Mais la Conférence de la Paix à Paris est autre chose que cela ; on n'y va que pour souffrir de quelque manière dans sa patience et dans sa vertu ; encore plus dans son intelligence.

Evoquons ici les paroles raciniennes d'Agamemnon disant :

*« Heureux qui satisfait de son humble fortune  
Libre du joug superbe où je suis attaché  
Vit dans les lieux obscurs où les dieux l'ont caché... »*

Il est vraisemblable que ce langage, Messieurs Byrnes, Bidault, Bevin et Molotoff le méditent chaque matin.